sont point pour cela négligées et viennent se joindre à celles des doctrines religieuses et sociales.

Les sujets purement scientifiques et littéraires sont écartés.

Voici, pris au hasard, les titres de questions déjà traitées :

La vie et les œuvres de Le Play. — La Bastille. — La notion vraie du travail. — L'Église et les idées modernes sur la liberté la souveraineté populaire, l'égalité. — Le pacifisme. — La conquête des colonies par les peuples d'Europe. — L'inquisition, romaine et espagnole. — Le Kulturkampf.

Le soin de préparer les sujets revient presque exclusivement au directeur. Il ne convient guère, en effet, de demander *tout de suite*, aux jeunes gens des classes populaires, un travail auquel rien ne les a préparés et qui coûte même à ceux qui ont consacré le meilleur temps de leur jeunesse à l'étude. Le point essentiel est de leur donner des idées dont ils se pénètrent et qu'ils sachent exprimer.

Plusieurs sujets d'histoire cependant ont été traités par eux, entre autre le Kulturkampf allemand, et non sans intérêt.

Nos séances sont hebdomadaires, excepté pendant la saison d'hiver où la préparation des pièces de théâtre exige de nombreuses soirées. Cependant, même en cette saison, ce n'est qu'un chômage partiel, et je dois à la vérité de dire que, si les jeunes gens aiment leurs pièces de théâtre, ils témoignent un égal attachement à leurs séances d'études. Un secrétaire élu pour l'année donne à chaque séance son procès-verbal, suivi d'une lecture populaire sur un sujet religieux. Nous nous servons utilement pour cette lecture des conférences de Mgr Gibier. Puis les jeunes gens sont tous appelés à présenter leurs observations et réflexions sur les faits religieux et sociaux de la semaine, à exposer leurs doutes sur les questions de controverses, etc. Le directeur traite ensuite son sujet, qu'il sait varier souvent afin d'éviter la fatigue chez ses auditeurs.

Toute critique est permise, mais, en présence de bonnes et solides raisons, le plus acharné contradicteur doit se rendre. Et depuis l'origine il n'y a pas, que je sache, un seul membre qui ait manqué à cette discipline de l'esprit.

L'absence du programme a le grand avantage de ne pas engendrer de monotonie, et permet d'être toujours nouveau dans son enseignement. On dira peut-être qu'il n'y a pas